

LE REGARD

DES APPELÉS

TRAMOR QUEMENEUR

La mémoire de l'Algérie des années 1950-1960 s'est écrite en noir et blanc. Noir et blanc comme les premiers écrans de télévision, noir et blanc comme les reportages de *France-Soir* ou de *Paris Match*, noir et blanc comme les innombrables photos stéréotypées des services photographiques des Armées.

Pourtant, il existe d'autres clichés, en couleurs cette fois, longtemps oubliés. Ils reposent au fond des tiroirs ou dans des albums de famille. À partir de 1955, et plus encore 1956, des centaines de milliers de jeunes de plus de vingt ans arrivent en Algérie. Dans leurs paquetages, certains ont glissé un appareil photo. L'usage de nouveaux appareils de très bonne qualité comme les Leica et surtout les Foca s'est répandu. Les négatifs couleurs Kodacolor permettent de faire des tirages papier à moindre coût. Les diapositives connaissent un succès fulgurant.

À l'époque, les autorités tolèrent et même encouragent l'utilisation de ces appareils photographiques. Le journal des troupes en Algérie *Le Bled* propose l'achat de Foca à des prix avantageux. Il organise même le concours de la meilleure photographie. L'armée cherche à dédramatiser « les événements » et à soutenir le moral du contingent en

occupant le temps libre des appelés. Pourtant, c'est bien une guerre qui se déroule. Comme dans tous les conflits, les photographies individuelles d'opérations sont évidemment interdites. Ces images sensibles sont réservées aux photographes accrédités par le Service cinématographique des Armées (SCA), qui deviendra l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD). Le commandement veut s'assurer du contrôle des clichés pris et diffusés. Dans la guerre d'Algérie, le contrôle de l'information est fondamental. Les autorités françaises éditent d'innombrables brochures, dépliants, affiches et prospectus. Le service photographique dépend du 5^e Bureau, en charge de « l'action psychologique », en clair de la propagande.

Alors qu'en Indochine dix ans plus tôt, de jeunes volontaires plein de talent avaient pu photographier et filmer avec une certaine liberté (comme Raoul Coutard, Pierre Ferrari ou Pierre Schoendoerffer), l'armée a renforcé le contrôle sur ses images, imposant une esthétique de profils de médaille, de villages apaisés, d'innombrables cérémonies et d'opérations victorieuses.

Il fallait chercher ailleurs la vérité de la guerre d'Algérie. Ce livre est le fruit d'une récolte unique, réalisée pour la première fois grâce à l'appel de

France Info et de la Fnaca, et à une toute une chaîne d'amitiés, d'e-mails, de coups de téléphone... Plus de deux mille photographies inédites ont été envoyées en quelques mois par d'anciens appelés, exception faite d'une jeune femme, partie en Algérie comme assistante sociale, ou encore d'un technicien du BTP parti construire des routes à l'issue de son service militaire.

Les images des appelés n'ont pas ce caractère figé des images officielles qui ont fixé la mémoire de la guerre d'Algérie. Bien sûr, leurs clichés en couleurs, avec leurs teintes si délicates des films Kodacolor, ne montrent pas la guerre. Les scènes de violence sont rarissimes. Il ne faut pas oublier que la censure veille et que certaines photographies font l'objet d'interdiction, de poursuites lorsqu'elles peuvent porter préjudice à la « sûreté nationale ». Destinés à la famille, aux amis, ces reportages cherchent à rassurer les proches, à passer le temps et à garder un souvenir des « copains ». Pour certains, c'est aussi une manière de croire à cette politique de pacification pour laquelle on les a envoyés si loin de chez eux.

Ils photographient cette « autre France » qu'ils découvrent au-delà de la Méditerranée. Certains n'avaient encore jamais quitté leur région, voire leur canton. L'intensité de la lumière, les panoramas grandioses de la Kabylie, « la mer alliée avec le

soleil », la beauté des paysages les frappe. Malgré la méfiance réciproque, malgré le conflit qui s'enlise, ils captent les jeux d'enfants, la beauté des passantes, le travail des artisans, les couleurs des marchés, la Casbah d'Alger, les immeubles tous neufs, les plages bondées ou le travail des champs.

Pourtant, la guerre est là, en filigrane, elle s'insinue subrepticement, à qui sait regarder. L'Algérie des « pieds-noirs » s'oppose à celle des « Français Musulmans ». Là, la photo d'une vieille femme que l'on interroge, ici des enfants jouant derrière les barbelés. Ou encore, les convois de populations déplacées vers les villages de regroupement, les interminables contrôles d'identité, les tombes des harkis en 1962.

La plupart des clichés sont pris dans les Aurès ou en Kabylie, cette part réduite du territoire algérien où se déroulent les combats les plus durs et où sont stationnés de nombreux soldats. Certains bravent même l'interdit, dissimulent leurs appareils dans leur barda et photographient le théâtre des opérations.

Tous ces anonymes nous donnent à voir une terre baignée de soleil, âpre et crue. Ils nous révèlent un monde qui n'est plus, fixant à jamais sur la pellicule cette « Algérie française » par tant d'aspects si peu française, qui disparaissait sous leurs yeux.

Sommaire

1- L'AUTRE RIVE

<i>Alger la blanche</i>	14
<i>Dans les grands domaines</i>	30
<i>L'immensité du Bled</i>	36

2- UNE VRAIE GUERRE

<i>Le théâtre des opérations</i>	54
<i>Des marches sans fin</i>	68
<i>L'Eldorado du Sahara</i>	78

3- ENTRE DEUX FEUX

<i>Mille villages</i>	92
<i>Des habitants sous surveillance</i>	106
<i>L'engagement des harkis</i>	114

4- VIVRE ENSEMBLE

<i>Des appelés au village</i>	126
<i>Une famille française à Masqueray</i>	132
<i>L'école du bled</i>	140
<i>La visite médicale</i>	146

5- DANS LA MONTAGNE

<i>Le rituel des marchés</i>	158
<i>Une identité paysanne</i>	164
<i>Sans les hommes</i>	172
<i>Enfances algériennes</i>	180

LES FÊTES DE L'INDÉPENDANCE	190
LE REGARD DES APPELÉS	198
LES PHOTOGRAPHES	200
UNE VIE DE SOLDAT	204
DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE À L'INDÉPENDANCE, CHRONOLOGIE ..	212

CONVENTION D'ÉDITION

Pour désigner
les lieux
photographiés
et présentés dans
cet ouvrage, nous
avons conservé
la toponymie en
usage jusqu'en
1962 en Algérie.